

attachés à celui qui est la pureté même, et nous deviendrons purs comme lui, et nous aimerons comme lui, et nous deviendrons dignes d'habiter avec lui dans son séjour de gloire et d'éternelle félicité.

Cependant comment pourrons-nous, avec notre fragile nature, comment pourrons-nous arriver jusque là, et devenir dignes d'habiter avec un Dieu qui est la pureté par essence ? Le séjour même qu'il habite est d'une pureté infinie, et "rien de souillé n'y entrera jamais." Et nous qui ne sommes que souillures, nous qui sommes remplis de fautes et d'imperfections, comment entrerons-nous dans ce paradis où il faut être revêtu de la blanche robe nuptiale ?

Ah ! soyons en convaincus : nous rencontrerons infailliblement sur notre chemin le Purgatoire où, par la miséricorde infinie de Dieu, nous pourrons, il est vrai, nous purifier de nos offenses ; mais ce ne sera qu'au milieu des plus cruelles souffrances, au milieu des regrets les plus amers, de ne pas les avoir expiées plutôt. Oui, "là nous paierons jusqu'à la dernière obole de nos dettes," dans des douleurs insupportables comme il n'y en a pas de semblables sur la terre, car là règne, avec sa formidable puissance, la rigoureuse justice de Dieu qui veut l'expiation entière, complète, absolue.

Mais si les chrétiens n'osent mettre en doute l'existence du Purgatoire, ils ne réfléchissent pas assez au feu terrible qui y purifie les élus. Et cependant la seule pensée des souffrances que l'on endure dans ce lieu d'expiation fait frémir. Si quelqu'un en doute encore, qu'il écoute le récit suivant.

LA MALADIE ET LE PURGATOIRE.

On lit, dans les annales des Frères-mineurs, qu'un jour un religieux de St. François, étant malade depuis longtemps, se trouvait en proie à de cruelles souffrances, ce qui le réduisait à une langueur extrême, et un grand abattement s'emparait de

inondée de bonheur, le comblait de caresse et semblait ravi en sa présence, mais, à part de François, le bel enfant ne fut vu que de Jean de Vélita qui était un homme de très sainte vie.

Pendant la messe célébrée à minuit, la forêt était toute resplandissante de lumière ; les chœurs de chantres et de musiciens se répondant à distance, et chantant des hymnes et des cantiques, avec accompagnement des instruments alors en usage, transportaient de joie l'âme de François et de tous les assistants.

C'était la première fois qu'une fête de ce genre avait lieu.

Ajoutons avec St. Bonaventure qui raconte la chose que Jean de Vélita recueillit avec vénération la paille sur laquelle